

MADAME DE STAEL
ET SON TEMPS

577
LADY BLENNERHASSETT

Née Comtesse de Leyden

MADAME
DE STAËL

ET SON TEMPS

(1766-1817)

AVEC DES DOCUMENTS INÉDITS

(Portrait d'après GÉRARD)

OUVRAGE TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR

AUGUSTE DIETRICH

TOME TROISIÈME



PARIS

LOUIS WESTHAUSSER, ÉDITEUR

10, RUE DE L'ABBAYE, 10

1890

Tous droits réservés

XXII

A

LA CHÈRE MÉMOIRE
DE MES AMIES DE FRANCE

ARTHÉMINE DE KLINGLIN, COMTESSE DE MENTHON

* 8 FÉVRIER 1871

ROSELINE DE VILLENEUVE

MARQUISE DE FORBIN D'OPPÈDE

* 28 FÉVRIER 1884

LADY BL.

MADAME DE STAËL

ET SON TEMPS

CHAPITRE PREMIER

Ici se pose cette question : Que savait Weimar, que savait l'Allemagne, de la femme qui, avide de pain intellectuel, franchissait son seuil en fugitive ?

Le début littéraire de M^{me} de Staël, les *Lettres sur Jean-Jacques Rousseau*, avaient été remarquées au-delà du Rhin, et une traduction en avait paru dès 1789¹.

Depuis la publication des *Heures* et de l'*Almanach des Muses*, c'est-à-dire depuis 1795, Schiller et Goethe, Wieland et ses collaborateurs, n'avaient plus perdu de vue les travaux de la jeune femme. Ses œuvres de jeunesse, publiées à Lausanne, puis à Leipzig en 1795 et 1796², attirèrent d'abord l'attention

¹ M^{me} de Staël, *Briefe über Rousseau*, Leipzig, Kummer, 1789. — * Campe, *Lettres de Paris à l'époque de la Révolution*, 305 et sqq.

² M^{me} de Staël, *Recueil de morceaux détachés*, Lausanne, 1795, Leipzig, 1796, renfermant *Zulma* et *trois nouvelles*,

de Goëthe. « Dès mon arrivée ici (à Iéna) », écrivait-il à Schiller, « je me suis occupé du livre de M^{me} de Staël (*l'Essai sur les Fictions*), qui me donnera plus d'ouvrage que je ne pensais ; pourtant, je le traduirai, car ce n'est pas bien long, cinquante-cinq pages au plus de mon écriture. J'expliquerai, dans une petite préface à l'éditeur, le procédé de traduction que j'ai suivi. Pour vous épargner des corrections, j'ai cherché à rapprocher l'original de nos idées et à donner quelque chose de plus précis, suivant notre manière, au vague de l'expression française. Vous trouverez beaucoup de bonnes choses dans les détails ; mais comme l'auteur est exclusif, tout en étant spirituel et honnête, il ne peut se mettre d'accord avec lui-même ; je pense que vous parviendrez à tirer un excellent parti de cet écrit. Je voudrais que votre travail fût aussi clair et aussi courtois que possible, afin que, plus tard, on pût l'envoyer à M^{me} de Staël et introduire ainsi la ronde des *Heures* jusque dans la France nouvelle ¹ ». Une autre lettre de Goëthe, datée d'Eisenach, revenait sur le même sujet : « J'ai profité du calme dont je jouis ici pour traduire, pour transplanter, faudrait-il plutôt dire, l'écrit de M^{me} de Staël. Une méthode toute féminine et la langue française m'ont donné bien du fil à retordre, le rapprochement surtout de ses idées avec

précédées d'un Essai sur les Fictions (réimprimées plus tard dans les *OEuvres complètes*).

¹ * *Correspondance entre Schiller et Goëthe*, 4^e édition, I, 79-80, lettres 107 et 108. Goëthe à Schiller, Weimar, 6 et 10 octobre 1795.